



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR
LES PERES DOMINICAINS
DU
COUVENT DE ST-HYACINTHE
P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. IV, No. 10, Octobre 1900

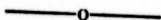
LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

GRAVURE: Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur	5
Le Rosaire, trésor de salut.....	2
Le manteau de S. Raymond de Pennafort.....	2
Un lis du parterre de Marie.....	3
Le Rosaire et le devoir.....	4
La fête du Rosaire.....	6
La petite sœur des pauvres.....	7
Le postulant de Monsieur Champagnat.....	8
La maison de S. Dominique.....	8

LE ROSAIRE, TRÉSOR DE SALUT

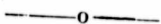
Qui est plus assuré d'être ou de devenir un véritable serviteur de Dieu et de Marie, que celui qui aime le Rosaire, qui le récite de bon cœur et souvent ? Nous avons déjà vu que cette dévotion est, dans la pensée des saints et des docteurs, et particulièrement de saint Alphonse de Liguori, la plus belle dévotion que nous puissions pratiquer en l'honneur de la sainte Vierge. Cette divine Mère elle-même a dit qu'aucune autre ne pouvait lui être aussi agréable, excepté celle du saint sacrement. Le Rosaire est, de toutes les dévotions, celle qui est la plus propre à faire, de celui qui le récite, un vrai serviteur de Marie, et à le rendre, par conséquent, certain de son salut éternel. La sainte Vierge elle-même nous montre admirablement, par les paroles de la Sagesse qui lui sont appliquées par l'Église, que celui qui est son serviteur peut se regarder comme bienheureux. Bienheureux, dit-elle, celui qui m'écoute, et qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, et qui se tient attentif sur le seuil de ma porte ; pour nous faire comprendre que celui-là est le seul qui la trouve, elle ajoute immédiatement : Celui qui me trouve trouvera la vie, et le Seigneur lui accordera le salut. Or, qui mieux qu'un fidèle et fervent associé du Rosaire peut se rendre le témoignage qu'il met en pratique tout ce que Marie demande de ses dévôts serviteurs ? D'abord, c'est avec raison qu'il peut dire qu'il écoute Marie, soit parce qu'il pratique une dévotion suggérée et recommandée par elle, soit parce qu'il se conforme à l'ardent désir qu'elle a de voir constamment, sous les yeux des chrétiens, les mystères de la vie, de la passion, de la mort et de la gloire de son divin Fils, pour les porter à l'aimer et à imiter ses exemples. Cette parole : *qui veille*, se vérifie aussi très bien dans l'associé du Rosaire. "Celui-là *veille* sûrement, dit saint Grégoire, qui tient les yeux ouverts pour contempler la véritable lumière ; celui-là *veille*, qui conforme sa conduite à sa croyance ; celui-là *veille*, qui chasse loin de lui les ténèbres de la paresse et de la négligence." L'associé du Rosaire tient toujours ses yeux ouverts pour contempler la véritable lumière, qui est Jésus-Christ, secouer la nonchalance et agir d'après cette lumière.



LE MANTEAU DE SAINT RAYMOND DE PENNAFORT

Jacques Ier, roi d'Espagne, avait fait de saint Raymond son conseiller et son directeur. Celui-ci dut l'accompagner à l'île Majorque,

dans une expédition contre les Maures et les Sarrasins. Comme le roi se laissait entraîner par ses passions et donnait à sa cour et à ses soldats les scandales les plus pernicioeux, saint Raymond l'en reprit à diverses reprises avec une liberté et une véhémence tout apostolique ; mais voyant que ses réprimandes demeuraient sans effet, il résolut de retourner à Barcelone. Le roi fit défendre, sous peine de la vie, d'embarquer son confesseur. Saint Raymond met sa confiance en Dieu ; il ôte son manteau, en étend une partie sur les flots et attache l'autre en guise de voile à son bâton ; puis, sans crainte, il se met à genoux sur cette nacelle d'un nouveau genre, et, faisant le signe de la croix, il s'éloigne. Il passe comme un trait devant le port ; les mariniers éperdus jettent de grands cris, le roi accourt, mais le saint voguait déjà en pleine mer, à une grande distance. En six heures, il fait plus de 60 lieues. Quelle ne fut pas la stupéfaction des habitants de Barcelone, lorsqu'ils virent un homme vêtu de blanc, à genoux sur un pan de son manteau ! Tout le monde s'empresse, chacun se précipite. O merveille ! le voyageur n'est autre que saint Raymond qui, après avoir touché terre, met sa chape sur ses épaules, aussi sèche que si elle n'eût pas été étendue sur les eaux. Reconduit à son couvent, il trouve les portes fermées ; mais les portes s'ouvrent devant lui et il disparaît, miraculeusement délivré des acclamations d'une foule importune qui mettait son humilité à la torture.



UN LIS DU PARTERRE DE MARIE

(Pour le *Rosaire pour tous*)

Suite et fin

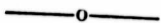
Un religieux, chargé d'écrire la vie d'un étudiant-profès de la Congrégation, mort en odeur de sainteté, demanda aux scolastiques quelques pièces de vers sur le cher défunt ; en badinant, il s'adressa au frère Alfred, lui promettant un chapelet pour chaque vers. Ce dernier, qui n'en avait jamais fait, lui en apporta, peu de jours après, près de trois cents, avec cette inscription : "*Non ego feci, sed Jesus, Maria, Joseph per me.*" Tout le monde admira une si grande modestie, jointe à un tel savoir-faire, et plaignit le pauvre Père, mis dans l'obligation de remplir sa promesse, tandis que le bon frère Alfred se réjouissait d'avoir trouvé une si excellente occasion de faire honorer sa "bonne Mère," comme il l'appelait, avec un accent affectueux et tendre.

Ce fut dans le mois d'octobre de l'année 1892, que ce serviteur de Marie fut ordonné prêtre. Notre-Dame du Rosaire dut bénir d'une façon toute particulière ce fils si cher à son cœur.

Le jeune Père ne devait pas fournir une longue carrière. Trois ans après son ordination, ses supérieurs l'envoyèrent, au nom de la sainte obéissance, demander au pays natal un air plus favorable à sa santé chancelante. Nous le retrouvons à Ste-Anne de Beaupré où, malgré la maladie, il voulut continuer ses travaux d'ouvrier évangélique. Chargé de faire la prière du soir, pendant le mois d'octobre, il avait composé un beau sermon sur Marie et son Rosaire, mais ses forces le trahirent et il n'eut pas la consolation de le prêcher jusqu'au bout. L'implacable phtisie le minait sourdement et devait bientôt réclamer sa proie. Ce fut alors que le spectacle de ce religieux, encore à la fleur de l'âge, étendu dans son fauteuil, en proie à d'indicibles souffrances, mais parfaitement résigné à la volonté divine, et passant ses journées à réciter son chapelet, devint une prédication vivante et continuelle pour ses confrères. Un jour qu'il méditait sur le nom de Marie, transporté tout à coup par la beauté de ce nom, il saisit un crayon et traça sur des débris de papier tachés de son sang, tout ce que lui suggérait son cœur aimant, sur cette parole de l'ange : *Ave gratia plena.*

Le révérend Père Alfred Pampalon, dont la vie tout entière avait été irréprochable, eut une mort de prédestiné. Au milieu de la nuit qui précéda son trépas, il entonna d'une voix forte le *Magnificat* et continua jusqu'à la fin ce chant d'allégresse : c'était l'hymne triomphal du serviteur de Marie, au seuil du Paradis.

UN ENFANT DE MARIE.



LE ROSAIRE ET LE DEVOIR

Annunciation.—En répondant à l'Ange : " Je suis la servante du Seigneur," Marie nous a donné la formule exacte du devoir. Le devoir n'est autre chose que l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Visitation.—En se rendant avec empressement vers sa cousine Elisabeth, Marie nous apprend à nous acquitter avec joie de nos devoirs vis-à-vis de la famille.

Nativité.—En venant à Bethléem pour s'y faire inscrire, conformément à l'édit de l'empereur romain, Marie et Joseph nous rappellent que nous avons des devoirs à remplir vis-à-vis de la patrie.

Présentation de Notre-Seigneur.—En se soumettant librement,



“ BIENHEUREUX LES MORTS QUI MEURENT
DANS LE SEIGNEUR ”

dans la cérémonie de la Purification, aux prescriptions de la loi mosaïque, Marie nous enseigne à pratiquer nos devoirs vis-à-vis de la religion.

Recouvrement.—Lorsqu'ils interrogent l'Enfant-Jésus dans le temple, les docteurs obéissent-ils à une vaine curiosité ou à l'impulsion d'un cœur droit et sincère ? Qu'importe ? Que notre premier souci soit de remplir nos devoirs vis-à-vis de la conscience.

Agonie.—Si la coupe du devoir nous semble parfois remplie d'amertume, peut-elle se comparer au calice que l'Ange de la Passion vint présenter au Sauveur dans la grotte de Geth-

sémani ? Le Sauveur n'en dit pas moins : “ Puisque ce calice ne peut s'éloigner sans que je le boive, que votre volonté soit faite, ô mon Dieu.”

Flagellation.—Si, pour rester fidèle au devoir, il faut soumettre votre corps aux pénibles austérités de la pénitence, aurez-vous le courage de vous en plaindre, si vous jetez un regard sur le corps de Jésus blessé et meurtri par les fouets ?

Couronnement d'épines.—Si le monde comprend peu les intran-
sigeances du devoir et les tourne parfois en dérision, faut-il s'en étonner, puisque Jésus a été abreuvé d'ignominies au Prétoire ?

Portement de la croix.—S'il vous arrive de chanceler et de tomber dans le chemin du devoir, relevez-vous comme Jésus après ses trois chutes sur la voie du Calvaire, et jusqu'au bout, continuez votre route, sans nouvelle défaillance.

Crucifiement.—Si les hommes exaltent à juste titre les victimes du devoir, à quel point ne doivent-ils pas exalter la victime héroïque et parfaite entre toutes, qui a obéi à son devoir, en allant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix !

Résurrection.—Ensevelissez-vous dans la pratique du devoir. Jésus sort vivant et glorieux du tombeau ; vous trouverez dans l'accomplissement du devoir la puissance et la gloire.

Ascension.—Sa mission une fois remplie, Jésus n'a plus qu'à re-

monter vers son Père. Aux âmes de devoir, Dieu réserve le ciel comme suprême récompense.

Pentecôte.—Qu'il est difficile à certaines heures de connaître et de pratiquer son devoir ! Implorez l'assistance du Saint-Esprit : il vous donnera la lumière et la force dont vous avez besoin.

Assomption.—Pour une âme, pas de plus douce consolation à l'heure de la mort que la conscience d'avoir pratiqué son devoir à tous les instants de sa vie.

Couronnement.—Il y a bien quelque tribulation dans la pratique du devoir, tribulation légère et momentanée, qui prépare un poids immense de gloire.

LA FÊTE DU ROSAIRE

C'est le premier dimanche de ce mois que l'Eglise célèbre la solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire. Laissez-nous vous inviter à fêter tous ce beau jour avec l'entrain et l'amour d'enfants dévoués qui fêtent la meilleure de toutes les mères. Laissez-nous vous dire ce que cette bonne Mère attend de vous à l'occasion de cette belle fête.

Ne manquez pas de vous approcher tous des sacrements en ce beau jour, afin de pouvoir gagner la grande et précieuse indulgence de la portioncule dominicaine. Puisez tous à pleines mains l'indulgence et le pardon dans le trésor que l'Eglise met si généreusement à votre disposition. Récitez ce jour-là votre chapelet avec plus de piété que d'ordinaire et couronnez votre Mère des roses du Rosaire.

Si vous le pouvez, et qui ne le peut ? réunissez-vous en certain nombre pour dire votre Rosaire en commun, comme cela se pratique dans tant d'églises, le premier dimanche d'octobre.

Vous ne sauriez croire combien ces réunions pieuses raniment la piété et la ferveur. Vous ne sauriez croire avec quelle joie et quel amour la très-sainte Vierge contemple ses enfants groupés autour de son image, avec quel empressement elle accueille leurs prières et avec quelle profusion elle répand sur eux ses bienfaits. Et puis efforcez-vous d'être les apôtres du Rosaire en faisant connaître partout la belle indulgence de la fête du Rosaire. Célébrez le mois du Rosaire selon le désir de Léon XIII.

Oh ! chers et bien-aimés lecteurs, employez avec amour ces divers moyens que nous proposons à votre piété filiale. Honorez votre Mère du ciel en célébrant sa fête.

N'ayez tous qu'un cœur pour aimer et qu'une voix pour bénir N.-D. du très-saint Rosaire.

LA PETITE SŒUR DES PAUVRES

Tête basse et cœur haut, grave même à vingt ans,
Epouse sans hymen et mère sans enfants,
Ne voulant que l'épine où tous cueillent les roses,
Elle va, sans fléchir, dans son rude chemin,
Et lève au ciel ses yeux, quand s'abaisse sa main
Vers nous, pour des vieillards moroses.

Pour sûr, vous l'avez vue, un jour, à votre seuil,
La sainte mendiante, en sa robe de deuil,
Et vous avez compris sans qu'elle eût rien à dire.
Elle ! et c'était assez, et vous étiez vaincus ;
Et, de vos doigts jaloux, crispés sur vos écus,
Vous remplissiez sa tirelire.

Mais c'est surtout l'hiver—la cruelle saison—
Quand tout manque à la fois dans sa grande maison :
Le vêtement, le pain, le feu, que cette mère,
Saintement indiscreète, auprès de l'indigent,
Pour un plus pauvre encore, mendie un peu d'argent
Qu'il prélève sur sa misère.

Songez donc ! ils sont cent, deux cents, qu'il faut nourrir !
Aussi quand elle vient, tous ces vieux d'accourir,
Ainsi que des petits au nid pour la becquée.
On chante. Elle, riieuse, en beau tablier blanc,
Passe, et des éclopés règle le pas tremblant.
Et reprend la chanson manquée.

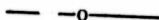
Oh ! j'admire la Sœur de charité mourant
Pour le pays, sans peur, toujours au premier rang,
Au moment où sa main sur un blessé se pose.
C'est très français, c'est très chrétien et c'est très beau.
Dans l'encens de la poudre " aux frissons du drapeau,"
On rêve d'une apothéose.

Mais la petite Sœur est petite surtout
Dans la mort. Un cercueil de sapin et c'est tout.
Quelques vieillards... et puis l'oubli qui seul demeure
Pour l'héroïne obscure, inconnue à cent pas.
J'aime autant cette mort ; l'autre ne m'émeut pas,
Là j'applaudis, ici je pleure.

LE POSTULANT DE MONSIEUR CHAMPAGNAT

Chers lecteurs, je parie que beaucoup parmi vous n'ont jamais entendu parler de Monsieur Champagnat, et pourtant, Monsieur Champagnat a été l'une des plus belles figures religieuses du XIX^e siècle. Fondateur de la Congrégation des Petits Frères de Marie, il a porté, pour son propre compte et pour celui de son institut, le culte de la très sainte Vierge à un point qui n'a pas été surpassé. De son amour pour Marie, je ne veux retenir qu'une chose, sa dévotion au chapelet. Simple séminariste, il s'engage à réciter le chapelet tous les jours de sa vie, et cet engagement, non seulement il l'a gardé fidèlement jusqu'à son dernier soupir, mais encore il en a fait un point spécial de la règle qu'il a imposée à ses religieux.

A qui laissait paraître un sincère amour pour la sainte Vierge, il ne sut jamais résister. Un jeune homme se présenta un jour à lui, sans lettre de recommandation pour entrer dans l'Institut. Naturellement, Monsieur Champagnat refuse de recevoir cet inconnu. Aussitôt le postulant se met à pleurer et s'écrie qu'il ne veut pas retourner dans le monde. Etonné de cette constance, le Père lui dit : « Venez-vous avec une bourse bien garnie et pouvez-vous, au moins, payer votre pension au noviciat ? — Je n'ai qu'une pièce de 20 sous, répondit le jeune homme. — Aimez-vous la sainte Vierge ? reprit le fondateur. — Mais oui, monsieur, c'est pour cela que je viens ici. — C'est bien, mon ami, donnez-moi vos 20 sous, je vous reçois ; mais n'oubliez jamais que c'est pour aimer et servir Marie que vous êtes venu et que vous avez été reçu dans cet Institut.



LA MAISON DE SAINT DOMINIQUE

L'ancienne maison de Saint Dominique vient d'être acquise par les Frères Prêcheurs. Cet antique local, depuis longtemps maison vicariale, a toujours été l'asile de la prière : c'est là que vers 1206, saint Dominique, priant et méditant, établissait les grandes assises de son Ordre. En pleine terre gauloise, à quelques centaines de mètres de Fanjeaux, il fondait le monastère de Prouille, connu de tout l'univers catholique.

De nos jours, de nombreux pèlerins vont à Prouille, mais semblent oublier que cette ville possède les premiers souvenirs de saint Dominique. Mais nous avons le doux espoir que les pèlerins, après avoir vénéré la Vierge du Rosaire à Prouille, iront témoigner de leur reconnaissance à saint Dominique en priant dans ces lieux qui furent les premiers témoins de son apostolat.